

A la frontière gréco-turque, les migrants en quête de nouveaux passages vers l'UE

Quelque soixante Syriens sont morts dans le naufrage d'un navire, jeudi, au large d'Izmir

Istanbul (Turquie)

Correspondance

Toute la journée, les gardes-côtes turcs ont sorti de la mer des corps sans vie de femmes et d'enfants. Un navire qui transportait clandestinement vers la Grèce plus d'une centaine de migrants a coulé à pic, jeudi 6 septembre, après avoir heurté un récif aux abords des côtes égéennes, au sud d'Izmir, causant l'un des accidents les plus meurtriers de ces dernières années sur la frontière orientale de l'Union européenne. Au moins 61 personnes, dont 31 enfants, sont mortes, à cent mètres à peine des côtes. Une cinquantaine d'autres, parmi lesquels les deux passeurs turcs, ont pu regagner la rive à la nage, saines et sauvées. La plupart des victimes se sont retrouvées piégées dans la cale, a précisé Ardahan Totuk, le gouverneur adjoint d'Izmir.

La grande majorité des passagers – des familles et de jeunes adultes – étaient des Kurdes de Syrie, qui avaient fui leur pays et tentaient de passer en Europe. Au moment du naufrage, ils venaient de quitter les côtes turques à bord d'une embarcation de pêcheurs. Ce « voyage de l'espoir », d'après les premiers témoignages recueillis auprès des survivants, devait les conduire vers la Grèce voisine et jusqu'en Grande-Bretagne.

La Turquie, depuis quelques années, est le principal pays de transit des migrants non euro-



peens qui tentent de pénétrer clandestinement dans la zone de libre-circulation de Schengen. Plus de 80 % des entrées dans cette zone se font par la frontière gréco-turque, par mer ou par terre. Toutes les nationalités s'y croisent : Algériens, Afghans, Irakiens...

Jusqu'en 2008, la voie maritime était la plus empruntée, certaines îles grecques du Dodécanèse ne se situant qu'à quelques kilomètres des côtes turques. Des centaines de migrants débarquaient chaque mois sur les îles de Samos, Leros ou Lesbos, rapidement saturées. En 2007, un navire avait chaviré près des côtes, quelques kilomètres plus au nord, faisant 79 morts. Mais depuis, cette route dangereuse

se semblait avoir été abandonnée, l'immense majorité des migrants empruntant la voie terrestre, au nord, par la région turque d'Edirne.

Nouvelles routes

« Depuis début 2010, le nombre d'arrivées dans les îles était proche de zéro, atteste Piril Erçoban, coordinatrice de l'association pour les réfugiés Mülteci-Der, basée à Izmir. Mais depuis quelques semaines, il y a de nouveau des arrestations, ce qui pourrait montrer un changement dans l'acheminement des migrants. »

Au cours d'une mission dans les îles qui vient de s'achever le 4 septembre, l'organisation Médecins sans frontières a, elle aussi, consta-

té un afflux récent, principalement de Syriens. Depuis le début de l'année, les Syriens sont les plus nombreux à franchir la frontière, constate le responsable de la mission locale de MSF.

Très organisés, les réseaux de passeurs s'adaptent rapidement aux nouvelles contraintes. Les déploiements de policiers formés par l'agence européenne de surveillance des frontières (Frontex) depuis fin 2010 ont à peine ralenti le rythme des entrées.

Cet été, Athènes a ordonné l'envoi de 2 000 policiers sur sa frontière nord, principalement le long du fleuve Evros, et s'est félicité d'une baisse de 84 % du nombre des arrestations dans cette région. D'où le récent déplacement des routes migratoires vers le sud, par la mer. « Si des gens veulent fuir la Syrie, ils trouveront toujours une route, elle sera juste plus risquée et plus contrôlée par les passeurs », estime M^{me} Erçoban.

Pour cette militante associative, les victimes du naufrage de jeudi se sont également heurtées à la politique turque d'accueil. « C'est une politique de protection temporaire, pas d'accueil de réfugiés. Il n'y a pour les Syriens aucune possibilité de faire une demande d'asile en suivant la procédure normale. Certains sont dans des camps depuis un an et demi, sans avenir, sans espoir. La tentation est grande de tenter sa chance par ses propres moyens », explique-t-elle. ■

GUILLAUME PERRIER